

La g@zette

du Valbonnais

N° 45 – Septembre 2011

La côte du Parquetout... en bicyclette à pédales



Une famille du Québec en haut de la côte du Parquetout, face à la montagne de Roussillon...

Une petite famille québécoise de Val David débarque à Lyon-Satolas avec bicyclettes et bagages. Stephen, le père, est professeur d'éducation physique et de relations humaines. La mère, Niwes, est professeur d'EP et enseigne aussi l'espagnol, sa langue maternelle. Tobin, le fils de 13 ans, et Zoë, une petite reine, les accompagnent. Sans char, mais avec un cellulaire et une carte dans la poche, ils nous épatent déjà, dans une première étape Lyon-Grenoble-Bourg d'Oisans. Le lendemain, le papa et son fiston ont dû remuer leurs fufous dans la mythique montée de l'Alpe d'Huez et ses 21 lacets. Puis Stephen s'est échappé tout seul le dimanche 17 juillet, escaladant à braille caillle les cols du Lautaret, Galibier, Télégraphe, Croix de fer, rencontrant dans un drôle d'enfer les engagés volontaires du 46^e Brevet du Randonneur des Alpes, roulant à sens inverse, leurs os trempés, transis de froid...

Avant-midi, quittant Saint Laurent (l'ancien nom de Bourg d'Oisans), notre quatuor familial grimpe le col d'Ornon, entend chanter l'alouette à Chantelouve, vire entre Bonne et Marsanne, en direction de Valbonnais. Le GPS a-t-il alerté nos amis vivant près de Montréal ?



Toujours est-il que le clan familial vole déjà de ses propres ailes au dessus des Angelas, dans la fameuse côte du Parquetout, un passage peu fréquenté qui conduit vers le Beaumont et la Provence. Savent-ils que cette auguste montée a été escaladée par notre Jeannie Longo et ses 13 titres de championne du monde ? Le Galarneau y fait fondre les plus audacieux et sur le bitume, des marques indélébiles : 13 %, 14 % et même 18 % vous incitent à faire demi-tour. En descendant de La Salette, puis de l'Alpage au milieu des génisses et des siffleux, l'auteur de la g@zette, en camisole (T-shirt) est interloqué par l'exploit d'un jeune de 13 ans, accompagné par son papa. Après l'effort, ils se tirent une bûche en haut du Parquetout où ils ont parqué leurs béciques. Alors que des touristes se font dorer la couenne au soleil du Plan d'eau, nos amis du Québec vont peut-être ramasser les framboises dans les fardoche. Une conférence au sommet est improvisée : « *Ce soir, nous nous reposerons au camping du Sautet* » nous dit Stephen, en me confiant son courriel. « *Nous laisserons les grands cols (l'Izoard...) pour des objectifs plus raisonnables* ». A cause ? La charrue avait-elle chassé la neige, dimanche dernier au Galibier ? En bon père de famille, Stephen veut protéger ses enfants et son épouse (curieusement Niwes signifie neige !). Ils rouleront vers le Ventoux, la Provence et ses cigales, les Pyrénées, le passage en Espagne et une arrivée promise à Barcelonne. « *Ne lâchez pas la patate, vous allez réussir !* » leur assure Martine, mon épouse. Après un bec à toute la famille, nous leur lançons un retentissant : « *A la revoyure !* ».

Notre patois : un patrimoine immatériel précieux

Entre les deux langues régionales, le franco-provençal et l'occitan qui partagent un important héritage latin, son cœur balance : le patois du Valbonnais ne sait pas à quel « sein » se vouer ! *Combe, balme, sagne*, sont bien des mots franco-provençaux et *cagnard, bader* viennent de l'occitan. Qu'importe : il est fier d'appartenir à ce patrimoine immatériel de la France, reconnu par l'article 75-1 de la Constitution de la République Française, ébranlant le carcan de ce sacré monolinguisme institutionnel. Le 3 août 2011, il a retrouvé tous ses petits (patois Sappari de Valjouffrey, patois Valbonnetin, patois d'Entraigues, de Chantelouve ...) et ses locuteurs sous les frais ombrages de la résidence d'été de Marcelle Péry.



L'équipe des experts de l'Université d'Aix en Provence à la « *journée patois* » du 3 août 2011



Robert Bois, Colette Buisson et Marcelle Péry, trois des locuteurs patoisent à l'ombre ...



Bernard Bel, Médéric Gasquet-Cyrus, Audrey Thomas, Oriana Reid Collins, Roger Buisson



Maryse Bois, Marie-Rose et Julien Gaillard



Le sourire de M^{me} Péry, notre hôte

Médéric Gasquet-Cyrus est Maître de Conférences au département de Linguistique et Phonétique Générales de l'Université de Provence. Ses compétences recouvrent notamment la sociolinguistique, les accents, le français régional de Provence, les représentations et discours épilinguistiques, la lexicographie, sans oublier... l'humour verbal. L'auteur de la g@zette du Valbonnais aurait-il trouvé son Maître ?

Bernard Bel est ingénieur de recherche au Laboratoire Parole & Langage. Chargé du système d'information, il est responsable de la composante *Ressources et outils d'analyse* du centre de ressources pour la description de l'oral. Ses compétences comprennent une dizaine d'années de terrain en milieu rural pour la collection de corpus de parole et de chant et le développement d'un environnement informatique pour la mutualisation et l'archivage pérenne des ressources orales.



Robert Bois, Luc Roudet en plein débat : les patois Sappari et Valbonnetin sont des cousins.

Oriana Reid Collins prépare une thèse sur le changement linguistique en Inde du Sud, en étudiant des pratiques et des représentations de locuteurs de langues en danger, sous la direction de Louis-Jean Calvet. Le patois Sappari de la haute vallée de la Bonne est aussi une langue en voie d'extinction.

Audrey Thomas-Aguillon a produit un mémoire de Master II Recherche en sciences du Langage, sous la direction de Médéric Gasquet-Cyrus : *Le « patois » de Valjouffrey : une langue orale sur la voie de l'écrit*. Avant d'aborder la problématique de la graphie pour le patois des Sap(p)aris (habitants du Valjouffrey), l'auteure revient sur la genèse du projet « Valjouffrey » né en 2009. Les premiers locuteurs sont là : Julien Gaillard au village du Désert, Robert Bois à la Chapelle, en tête de dédicace : *A Julien, Robert et Hubert*. Le plus jeune de ces patoisants, Hubert Balmet réside à La Chalp en Valjouffrey. Audrey Thomas-Aguillon n'oublie pas de remercier également Clément Girard et Marcelle Péry, pour avoir mis à disposition leurs précieux mémoires de fin d'études.

Dans le bouillonnement d'idées de cette journée patois du 3 août 2011, le projet de Julien Gaillard (une carte des toponymes du Valjouffrey) a été révélé. A quand une sensibilisation des écoles primaires et un glossaire commun aux patois du Valbonnais ?

Maquis du Désert en Valjouffrey

Compagnie « Stéphane ». Les miraculés du Désert.

Ce document, datant de juillet 1999, est le récit d'évènements historiques écrit par Jeanine Paccard des Faures en Valjouffrey à partir de témoignages recueillis auprès des Anciens lors de veillées dans cette haute vallée de la Bonne. L'auteur(e) de ce manuscrit dit avoir « retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotion » cet épisode de la Résistance. La g@zette du Valbonnais vous propose cette relation inédite sous la forme d'un feuilleton...

Jeanine Paccard, dans son manuscrit, s'affranchit de certaines règles de ponctuation ou de typographie, afin de faire vibrer les émotions, sur un rythme angoissé et angoissant qui touche profondément le cœur du lecteur.

Nous sommes le 13 août 1944 selon l'auteure (plus vraisemblablement le samedi 12 août)

Ils se sont arrêtés longtemps près du petit torrent dévalant en cascades la gorge pentue. Ils n'ont plus rien à manger mais qu'importe ! ils sont vivants !! leurs regards se tournent alors, au-delà des cimes, vers ces montagnes bénies où jadis, une « Belle Dame » apparut à d'humbles petits bergers : leurs terres desséchées par le soleil et la poussière murmurent « Merci ô Notre Dame de La Salette...merci ! » puis ils reprennent leur descente sous le ciel constellé d'étoiles de ce mois d'été ! la nature est toujours aussi belle ! la guerre et la souffrance des hommes ne la troublent pas !

Enfin les premières granges se devinent dans la nuit devenue épaisse : sauvés ! ils sont sauvés ! et ils sont là, debout, éreintés, affamés, silencieux... Tout le monde les entoure, les reconforte, leur verse la soupe fumante... En quelques mots ils font le récit poignant de ces heures terribles. On les rassure : pas de victime au village, les Allemands sont partis sans commettre d'exactions. Petite anecdote : ils ont emporté les vélos des habitants rangés le long des murs...des vélos !! comme de méchants garnements !

Après le réconfort l'angoisse revient, obsédante... Où sont les camarades, où sont les résistants manquants ? ... il faut retourner là haut, à leur recherche !... Ce soir ce n'est guère possible... la nuit est trop noire et l'incertitude règne : et si les Allemands revenaient ? là haut ... par le Col ? ... on partira à l'aube !

Nous sommes vraisemblablement le Dimanche 13 août :

Le jour, tout aussi radieux que la veille, se lève sur les sommets... les hommes ont rempli leur sac à dos de cartouches, de pansements d'urgence, d'un peu de nourriture, armes à l'épaule, ils sont prêts à remonter « là haut ».

Souples et silencieux, comme des félins, ils gravissent les « à-pics » glissants de rosée.

Et puis... l'incroyable se produit. Ils « tombent » sur les « compagnons » ...

Nous reprendrons dans le prochain numéro de la g@zette du Valbonnais le récit captivant de Jeanine Paccard, en n'oubliant pas que la pratique de l'histoire exige de conserver une attitude critique à l'égard des sources.

Des Fossiles à Chantelouve :



Jean-Marie Siaud et Alain Roguet : une passion commune pour les fossiles ...



Du bois ... en voie de fossilisation...



Cherchez l'intrus ou l'intruse !